

SAINT-SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST A

Chers frères et sœurs,
Jésus vient de nous dire :

« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour la vie du monde. »

En cette fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, Jésus nous invite à entrer au cœur même de notre foi.

L'Eucharistie n'est pas une simple cérémonie parmi d'autres. Elle n'est pas seulement le souvenir d'un événement passé. Elle est la présence vivante du Christ ressuscité au milieu de son peuple.

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, Jésus insiste avec force : **« Ma chair est la vraie nourriture et mon sang est la vraie boisson. »**

Ces paroles ont surpris ceux qui l'écoutaient. Elles continuent aujourd'hui encore à interpeller notre intelligence et notre foi.
Or Jésus ne nous donne pas quelque chose. Il se donne lui-même.

Dans la première lecture, Moïse rappelait au peuple d'Israël comment Dieu l'avait nourri dans le désert avec la manne. Ce pain venu du ciel avait permis au peuple de poursuivre sa route vers la Terre promise.

Mais Jésus nous offre davantage que la manne. Il est lui-même le Pain vivant descendu du ciel. Il ne nourrit pas seulement notre corps pour quelques heures ; il nourrit notre âme pour la vie éternelle.
Et combien nous avons besoin de cette nourriture !

Nos villages sont beaux. Nos traditions sont riches. Nos familles portent de belles valeurs. Pourtant nous connaissons aussi les fragilités de notre époque : la solitude de nombreuses personnes âgées, les inquiétudes des familles, les divisions, les doutes dans la foi, les jeunes qui cherchent leur chemin, les malades qui portent leur croix dans le silence.

Face à tout cela, le Christ ne reste pas loin de nous.
Il vient à nous. Il se fait proche. Il se fait nourriture.
Il se fait compagnon de route.

Voilà pourquoi l'Eucharistie est le trésor le plus précieux de l'Église.

== Mais l'Évangile d'aujourd'hui contient une autre parole que nous risquons parfois d'oublier.

Jésus dit :

« Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour la vie du monde. »

Pour la vie du monde.

Pas seulement pour la vie des pratiquants.

Pas seulement pour la vie de ceux qui sont dans cette église.

Pas seulement pour la vie de ceux qui croient déjà.

Pour la vie du monde.

Dans quelques instants, nous allons sortir en procession derrière le Saint-Sacrement.

Pourquoi sortir ?

Parce que l'amour du Christ ne peut pas rester enfermé entre les murs d'une église.

Parce que Celui qui se donne pour la vie du monde veut rejoindre le monde.

Lorsque nous traverserons la rue saint Jacques de notre village, lorsque la musique accompagnera notre marche, lorsque les enfants jetteront des pétales de roses devant le Seigneur, lorsque les sapeurs-pompiers porteront le dais au-dessus de l'ostensoir, nous ne serons pas en train d'organiser un simple cortège religieux.

Nous serons en train de proclamer une vérité magnifique :

Le Christ marche encore au milieu de son peuple.

Il bénit nos maisons. Il bénit nos familles. Il bénit nos enfants. Il bénit nos anciens. Il bénit ceux qui prient.

Il bénit aussi ceux qui ne savent plus prier. Il bénit ceux qui croient. Il bénit aussi ceux qui doutent.

Car son amour est plus grand que nos limites.

Dans notre Pays basque, cette procession porte également la mémoire de nombreuses générations.

Avant nous, nos parents, nos grands-parents et tant d'autres ont parcouru les rues derrière le Saint-Sacrement.

Aujourd'hui, nous recevons cet héritage avec gratitude.

Non pour répéter un geste du passé, mais pour témoigner de notre foi

aujourd'hui...une foi qui ne reste pas enfermée dans l'église mais qui rejoint les rues, les maisons et les personnes.

Alors peut-être que tout à l'heure certains regarderont simplement depuis leur fenêtre ou leur porte ; parfois un simple passage du Saint-Sacrement dans une rue touche un cœur plus profondément qu'on ne l'imagine.

Quant à moi, je suis heureux de pouvoir vivre cette fête non seulement comme organisateur ou célébrant, mais aussi comme adorateur du Christ eucharistique. Car le prêtre qui porte l'ostensoir est lui-même porté par Celui qu'il présente au peuple.

Et puis, nous arriverons au reposoir : alors l'Aurresku sera dansé devant le Saint-Sacrement ; cette danse prendra une signification toute particulière aujourd'hui.

Dans notre tradition basque, cette danse est un hommage solennel aux autorités ou à des personnes que nous voulons honorer.

Aujourd'hui, cet hommage sera rendu au Christ vivant.

Ce sera l'honneur rendu au Seigneur.

Par la beauté de notre culture, par la musique, par les fleurs, par la danse, notre peuple dira au Christ :

« Seigneur, nous te reconnaissons au milieu de nous.

Seigneur, nous t'accueillons dans notre village.

Seigneur, demeure avec nous. »

Mais n'oublions jamais que le véritable chemin commence après la procession.
Le Christ que nous adorerons dans l'ostensoir nous attendra demain dans notre vie quotidienne.

Il nous demandera de le reconnaître dans le pauvre, dans le malade, dans la personne isolée, dans le voisin avec lequel nous avons du mal à nous entendre.

La plus belle adoration est celle qui transforme notre cœur.

La plus belle procession est celle qui nous fait marcher chaque jour à la suite du Christ.

Que cette Fête Dieu renouvelle notre foi en la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie.

Et que sa bénédiction descende aujourd'hui sur nos familles, sur nos villages, sur notre Pays Charnegou et notre Pays basque tout entier.

Amen.